

7

qui vous dit que "les intérêts manufacturiers n'aident pas les intérêts agricoles," et que "si toutes les villes de la Puissance étaient rayées de la carte, le pays resterait toujours, et pourrait créer et bâtir de nouvelles villes," (ouvrage superflu, ce me semble); ou c'est un coquin qui abuse de votre bonne nature.

Je vous prie de penser à ces choses, quand les candidats et leurs émissaires parcourent des milles de pays pour vous demander des nouvelles de vos récoltes, de vos femmes, de vos enfants et de tous vos parents collatéraux; et de vous souvenir qu'il y a des intérêts d'une importance vitale communs à toute la Puissance, et d'une importance haute et étendue, dépendant de la sagesse du Parlement.

On m'a demandé pourquoi je ne me présente pas à vous en "Indépendant," un terme dont on s'est longtemps servi avec avantage dans le pays; avec avantage pour le candidat, je désire vous faire remarquer. Vous avez connu ce qu'on appelle indépendance de principes, espèce de condition par laquelle le candidat est prêt à avaler n'importe quel appât, ou à céder à n'importe quelle influence qui lui vienne de la part de n'importe quel parti. Je ne suis pas un Indépendant dans ce sens. Mais je prétends être possesseur de cette plus haute indépendance de n'être d'un côté nullement responsable des fautes ou imperfections—réelles ou suggérées—d'aucun Gouvernement du passé; et d'un autre côté de ne pas entrer dans la vie publique pour chercher par nécessité ou par choix, les faveurs ou les honneurs du Gouvernement à venir. Telle est l'indépendance que je désire voir dans le Comté qui m'a vu naître et telle est la sorte de représentation dont le pays au large a grandement besoin; et sur cette base je demande la considération de tout électeur qui désire le progrès et qui est indépendant dans le seul vrai et bon sens.

Je chercherai (soit que je parvième au Parlement ou non) parmi les membres de l'opposition, des hommes de caractère et capables pour former le Gouvernement qu'il nous faut, car dans le parti actuel je ne vois ni espoir ni promesse d'un tel Gouvernement; et j'ai bon espoir qu'en se conformant aux sages leçons de l'expérience, ils auront devant les yeux le Gouvernement actuel et formeront leur cabinet sur les bases du mérite, en choisissant les meilleurs hommes qu'ils viennent de n'importe où.

Je suivrai avec intérêt ce qui se passera dans l'intervalle s'écoulant avant les élections et j'aurai probablement l'occasion de discuter de nouveaux développements.

J'ai l'honneur d'être,

Votre dévoué serviteur,

JOHN McLENNAN.

Près du Lac,

Lancaster, 10 Mai 1878.